

Lettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 27 mai 1871

Auteurs : Lee-Hamilton, Eugene

Voir la transcription de cet item

Information générales

LangueFrançais

CoteVernon Lee Archive, Miller Library, Colby College, ME # 04

Nature du documentLettre manuscrite autographe

Collation4 pages

SupportPapier, 4 pages

Etat général du documentBon

Localisation du documentVernon Lee Archive, Miller Library, Colby College, Waterville, Maine, USA

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lee-Hamilton, Eugene, Lettre d'Eugène Lee-Hamilton à Vernon Lee - 27 mai 1871, 1870-05-27. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 05/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1402>

Copier

Texte & Analyse

AnalyseMe WC

Versailles, le 27 Mai 1871

Ma bien chère Violette,

Jamais je ne me suis senti si peu capable de t'écrire une bonne lettre et pourtant jamais je n'ai pensé autant avec plus d'affection et plus souvent. Hier soir tout le ciel du côté de Paris était embrasé. C'est encore quelque énorme incendie, mais je ne sais ^de^ quel édifice. La lueur montait et s'abattait d'une façon épouvantable et paraissait pour ainsi dire battre des ailes. Il ne reste des Tuileries que les murs extérieurs. Le dôme central s'est effondré tout de suite. Les galeries du Louvre sont sauvées heureusement. S'il en eut été autrement, on eut peut-être [peut-être] trouvé la Vénus de Milo d'ici à deux mille ans sous des ruines incon sans nom. Les événements de l'année nous montrent que les triomphes de l'art ne jouissent que de bien peu de sécurité au dixneuvieme [dix-neuvième] siècle, et que tout peut périr avec une rapidité effrayante.

Si tu voyais comme moi des quartiers entiers de plus belle ville du monde broyés, pulvérisés, si tu voyais des palais, des villas, des centaines de maison de campagne qui attiraient tous les regards l'année dernière réduits précisément à l'état du palais des Césars, tu comprendrais ce dernier bien mieux qu'à présent et tu te rendrais compte de ce que c'est qu'un monde qui s'écroule. Les armes ^destructeurs^ ont ^aujourd'hui^ des moyens bien autrement puissants que ne l'avaient les Vandales et les Huns. Les principaux édifices de Paris ont tous été minés par les Communeux, mais leur défaite a été si rapide qu'ils n'ont heureusement pas eu le temps de faire tout sauter en l'air. Ils se sont contentés de verser du pétrole dans les caves. La Sainte Chapelle, que j'ai cru détruite, ne l'est heureusement pas encore.

Cet après midi je m'étais conse M. de Lespérut et moi étions convenus d'aller aux Trianons, et puis de dîner ensemble. Mais je crains qu'il ne fasse trop mauvais temps. Le parc de Versailles te plairait beaucoup. Les proportions en sont superbes. C'est surtout ces grands bassins et ces allées qui s'étendent en ligne droite à perte de vue, ces statues semées à pleines mains dans les bosquets et dont la plupart me sont familières. (j'y ai même rencontré les principales statues de la Villa Ludovisi). Ces fontaines bizarres et grandioses qui donnent à Versailles son ^grand^ air. - Peut-être [peut-être] pourront-nous y être tous ensemble l'année prochaine.

Adieu ma bien bonne

Ton Eugene

TranscriptionMeWC

Versailles, le 27 Mai 1871

Ma bien chère Violette,

Jamais je ne me suis senti si peu capable de t'écrire une bonne lettre et pourtant jamais je n'ai pensé autant avec plus d'affection et plus souvent.

Hier soir tout le ciel du côté de Paris était embrasé. C'est encore quelque énorme incendie, mais je ne sais ^de^ quel édifice. La lueur montait et s'abattait d'une façon épouvantable et paraissait pour ainsi dire battre des ailes. Il ne reste des Tuileries que les murs extérieurs. Le dôme central s'est effondré tout de suite. Les galeries du Louvre sont sauvées heureusement. S'il en eut été autrement, on eut peut-être [peut-être] trouvé la Vénus de Milo d'ici à deux mille ans sous des ruines incon sans nom. Les événements de l'année nous montrent que les triomphes de l'art ne jouissent que de bien peu de sécurité au dixneuvieme [dix-neuvième] siècle, et que tout peut périr avec une rapidité effrayante.

Si tu voyais comme moi des quartiers entiers de plus belle ville du monde broyés, pulvérisés, si tu voyais des palais, des villas, des centaines de maison de campagne qui attiraient tous les regards l'année dernière réduits précisément à l'état du

palais des Césars, tu comprendrais ce dernier bien mieux qu'à présent et tu te rendrais compte de ce que c'est qu'un monde qui s'écroule. Les armes destructeurs ont aujourd'hui des moyens bien autrement puissants que ne l'avaient les Vandales et les Huns. Les principaux édifices de Paris ont tous été minés par les Communeux, mais leur défaite a été si rapide qu'ils n'ont heureusement pas eu le temps de faire tout sauter en l'air. Ils se sont contentés de verser du pétrole dans les caves. La Sainte Chapelle, que j'ai cru détruite, ne l'est heureusement pas encore.

Cet après midi je m'étais conse M. de Lespérut et moi étions convenus d'aller aux Trianons, et puis de dîner ensemble. Mais je crains qu'il ne fasse trop mauvais temps. Le parc de Versailles te plairait beaucoup. Les proportions en sont superbes. C'est surtout ces grands bassins et ces allées qui s'étendent en ligne droite à perte de vue, ces statues semées à pleines mains dans les bosquets et dont la plupart me sont familières. (j'y ai même rencontré les principales statues de la Villa Ludovisi). Ces fontaines bizarres et grandioses qui donnent à Versailles son grand air. – Peut-être [peut-être] pourront-nous y être tous ensemble l'année prochaine.

Adieu ma bien bonne

Ton Eugene

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique et révision transcription)
- Walter, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la transcription

- Corsaut, Romain
- Vauclaire, Emeline

Auteur transcription

- Corsaut, Romain
- Vauclaire, Emeline

Présentation

Date 1870-05-27

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Courtesy of Special Collections and Archives, Colby College Libraries, Waterville, Maine
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

DestinataireLee, Vernon

Persons cited

- Communards
- François de Lespérut

Contexte géographiqueParis

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 10/10/2018 Dernière modification le 22/02/2022

Versailles, le 27 Mai 1871

Ma bien chère Violette,

Jamais je ne me suis senti si peu capable de t'écrire une bonne lettre, et pourtant jamais je n'ai pensé à toi avec plus d'affection et plus souvent.

Hier soir tout le ciel du côté de Paris était embrasé. C'est en effet

quelque énorme incendie, mais je ne sais quel édifice. La fumée montait et s'abattait d'une façon épouvantable et paraissait pour ainsi dire battre des ailes. Il ne reste des

Tuileries que les murs extérieurs.

L'édifice central s'est effondré tout de suite. Les galeries du Louvre sont sauvées heureusement.

Si il en est été autrement, on

eût peut-être trouvé la Vierge

de Milo d'ici à deux mille ans

sous les ruines ~~de~~ sans

nom. Les événements de l'année

maque montrent que les triomphes
de l'art ne jouissent que de bien
peu de sécurité au dix-neuvième
siècle, et que tout peut périr
avec une rapidité effrayante.
Si tu voyais comme moi des
quartiers entiers de la plus belle
ville du monde broyés, pulvérisés,
si tu voyais des palais, des
villas, des centaines de maisons
de campagne qui attireraient
tous les regards l'année dernière
réduits précisément à l'état
du palais des Césars, tu comprendrais
ce dernier bien mieux qu'à présent
et tu te rendrais compte de ce
que c'est qu'un monde qui
s'écroule. Les destructeurs
ont ^{aujourd'hui} des moyens bien autrement

puissants pour ne l'avaient les
Vandales et les Huns. Les
principaux édifices de Paris
ont tous été minés par les
Communeux, mais leur décade
a été si rapide qu'ils n'ont
heureusement pas eu le temps
de faire tout sauter en l'air.
Ils se sont contentés de verser
du pétrole dans les caves,
La Sainte Chapelle, qui j'ai eu
détruite, ne l'est heureusement
pas encore.

Mais cet après-midi j'invitais
M. de Lésperat et moi étions
convenus d'aller aux Trians
et puis de dîner ensemble.
Mais je crains qu'il fasse
trop mauvais temps.

Le parc de Versailles te plairait
beaucoup. Les proportions en
sont superbes. C'est surtout
ces grands bassins et ces
allées qui s'étendent en ligne
droite à perte de vue, ces
statues semées à pleines mains
dans les bosquets et dont la
plupart me sont familières.
(J'ai même rencontré les
principales statues de la
Villa Ludovisi.) Ces fontaines
bizarres et grandioses, qui
dominent à Versailles tout
grand air. — Peut-être pourrions
nous y être tous ensemble
l'année prochaine.
Adieu ma bien bonne
ton Eugénie